

LES STAGES DE L'I.N.R.A.P.

Depuis sa création, deux types de stages se sont tenus à l'I.N.R.A.P.

- Des stages destinés à élaborer des textes précis ; soit des programmes, soit des mementos ; stages qui groupaient des professeurs expérimentés auxquels était demandé un travail supplémentaire, et qui serait utile à leurs collègues.
- Des stages destinés à l'enrichissement (intellectuel, bien sûr !) des participants, par le moyen d'apports extérieurs, de conférences faites par des spécialistes, de visites, ou simplement grâce aux échanges entre collègues.

De tels stages seront encore nécessaires. Même si tous les enseignants souhaitent une certaine stabilité des programmes, ceux-ci ne peuvent être définitifs, sans risques de ne plus être adaptés à un monde qui, lui, n'est pas immuable. Les enseignants, d'autre part, auront toujours besoin d'actualiser leurs connaissances, et de rester en contact avec la recherche. C'est aussi vrai en mathématique et en grammaire française qu'en biologie, et dans les diverses techniques.

Mais il semble qu'outre ces stages d'entretien ou de perfectionnement, d'autres stages pourront avoir lieu et qui répondront à un autre aspect de la mission de l'INRAP : la recherche pédagogique.

Dès maintenant quelques idées ont été lancées. Nous vous en faisons part pour susciter des réactions. Vous semblent-elles intéressantes, utilisables ? Avez-vous, de votre côté, des propositions à faire ?

On peut envisager des stages pluridisciplinaires, qui grouperaient, autour d'un sujet-pivot, des professeurs qui l'étudieront sous des aspects complémentaires. Le blé n'intéresse pas que l'agronome, mais aussi le géologue, le fabricant d'engrais et de machines, l'économiste et le géographe, et pourquoi pas le psychologue et le littéraire ?

On peut envisager des stages dont le sujet-pivot serait l'enfant et le développement de ses possibilités intellectuelles à chaque période de sa croissance. Le raisonnement du biologiste (et de l'enfant quand il devient biologiste) n'est pas le même que celui du mathématicien, de l'historien, du grammairien. Mais c'est le même enfant qui devient, en même temps, biologiste, mathématicien, historien, grammairien. Et chaque professeur, au lieu de ne voir que les progrès de l'élève, dans sa spécialité, au cours des années, doit tenir compte de la capacité globale de l'enfant, à un moment donné.

On pourrait même envisager des stages dont le sujet ne serait plus l'enfant, mais le lycée ou le collège dans son ensemble. Un établissement a sa vie et son esprit propre. Chacun y contribue, mais il est rare que tous : directeur, professeurs, surveillants, et même

représentants des élèves, aient la possibilité d'étudier ensemble ce que chacun peut faire pour répondre à l'attente des autres. L'I.N.R.A.P. pourrait, si le besoin en était ressenti, accueillir tous les responsables d'un lycée ; déchargés d'obligations immédiates, et dans un cadre inhabituel, ils se rencontreraient avec plus de disponibilité.

Ce ne sont là que des propositions. Elles ne sont pas faites à la légère. Il ne s'agit pas de discussions académiques, dont le seul but est de donner aux participants le plaisir de se sentir intelligents, mais qui n'aboutissent à aucune amélioration. Ainsi, dès maintenant, l'I.N.R.A.P. étudie ce que pourrait être une pédagogie fondée sur l'étude du milieu. Après des études, des expériences sont en cours, qui seront publiées dans la prochaine livraison de ce bulletin.

O. H.

